Festival d'Avignon 2016

NEVA

de Guillermo Calderón

Traduction de Christilla Vasserot
mise en scène Paul Golub
une création du Théâtre du Volcan Bleu
avec
Anne Girouard, Marc Lamigeon et Pauline Belle

Festival d'Avignon 2016
Le Nouveau Ring
du 6 au 30 juillet à **11h50**

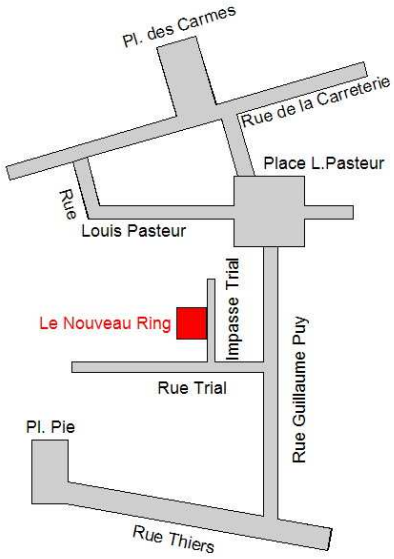
NEVA

De Guillermo Calderón
Traduction de Christilla Vasserot
mise en scène Paul Golub
une création du Théâtre du Volcan Bleu
avec
Anne Girouard, Marc Lamigeon et Pauline Belle

Portrait grinçant de la célèbre comédienne Olga Knipper, veuve d'Anton Tchekhov, méditation sur le rôle du théâtre mais aussi mise en lumière de la violence politique, Neva a fait du chilien Guillermo Calderón l'un des maîtres du théâtre sud-américain contemporain. Cette pièce passionnante, entre rires et larmes, est créée pour la première fois en français : un huis clos vertigineux entre trois comédiens aux prises avec leurs propres contradictions.

Réservations : 06 58 21 34 36
Durée : 1h30
Tarifs : 17€/ 12€
Relâches : les lundi 11, 18 et 25 juillet

Le Nouveau Ring – impasse Trial – 84000 Avignon



Production :
Le Théâtre du Volcan Bleu (compagnie conventionnée par la DRAC du Limousin,
Ministère de la Culture et de la Communication).
Coproduction : Le Théâtre de l'Union-Centre Dramatique National du Limousin
Projet soutenu par la Région Aquitaine Limousin Poitou-Charentes

Contacts

Presse / CÉCILE À SON BUREAU
Cécile Morel : 06 82 31 70 90 - cecileasonbureau@orange.fr

Diffusion / TRIPTYQUE PRODUCTION
Andréa Petit-Friedrich - + 33 6 14 93 17 33 - andrea@triptyqueproduction.fr
Marie Pluchart - +33 6 63 67 50 65 - marie@triptyqueproduction.fr

Compagnie / Théâtre du Volcan Bleu : 06 16 26 12 74 - info@volcanbleu.com
Site de la compagnie : http://volcanbleu.com/

Synopsis

Saint-Pétersbourg, le 9 janvier 1905, dans la salle de répétitions d'un théâtre, tout près du fleuve *Neva*. Anton Tchekhov est mort quelques mois auparavant. Sa veuve, Olga Knipper, comédienne du Théâtre d'Art de Moscou, a été invitée pour jouer dans *La Cerisaie*. Elle répète son monologue mais « ça ne sort pas ». Rien ne va, d'ailleurs : seuls deux comédiens de la troupe, Macha et Aleko, sont venus se joindre à elle pour la répétition. Les autres se font attendre, de même que le directeur et les employés du théâtre. C'est que dehors, dans les rues de Saint-Pétersbourg, c'est un autre drame qui est en train de se jouer : en ce dimanche de janvier 1905, l'armée du tsar a ouvert le feu sur les milliers de manifestants qui défilaient dans la ville.

L'Auteur

Originaire du Chili, Guillermo Caldérón est aujourd'hui considéré comme l'un des auteurs majeurs du théâtre sud américain. *Neva*, sa toute première œuvre, a reçu le prix de la meilleure pièce chilienne en 2006. Rencontrant un vif succès lors de sa création, la pièce, dans la mise en scène de l'auteur, a beaucoup tourné aux Etats Unis et en Europe. Traduite en anglais, *Neva* a de nouveau été jouée récemment aux Etats Unis. C'est à la suite de sa rencontre avec Paul Golub, que Guillermo Calderón a décidé de lui confier la mise en scène d'un de ses textes, ce qu'il fait pour la première fois. Ensemble, ils ont demandé à Christilla Vasserot, l'une des meilleures spécialistes actuelles du théâtre sud-américain, d'en faire la traduction.

Note de mise en scène

C'est une chose rare que de lire un auteur de théâtre et de sentir tout de suite un univers fort, maîtrisé, essentiel. Ça a été le cas pour moi quand j'ai découvert l'œuvre de Guillermo Calderón et notamment *Neva*, sa première pièce, que j'ai pu lire en anglais.

Portrait imaginaire et pénétrant de la grande comédienne Olga Knipper, la pièce est avant tout une méditation sur l'acte théâtral : Y-a-t-il un sens à faire du théâtre quand le monde brûle ? Si le lien avec le monde contemporain - et notamment avec l'histoire récente du Chili - n'est jamais rendu explicitement, il est néanmoins toujours présent dans l'écriture et donne à l'histoire une profondeur et une résonnance toute particulière : on est à la fois dans le passé, en 1905 en Russie, et quelque part ici maintenant, que ce soit au Chili lors de la prise du pouvoir de Pinochet ou en Egypte lors des manifestations qui ont fait basculer Moubarak.

Que signifie faire du théâtre aujourd'hui ? A l'image des œuvres de Tchekhov, les questions que *Neva* pose ne se prêtent pas à des réponses simples mais s'ouvrent sur d'autres, dans un jeu de miroirs vertigineux. En effet, au fur et à mesure que les trois acteurs tentent de répéter, les éléments de leur propre vie et du monde violent qui les entoure vont surgir et brouiller dangereusement la frontière entre leur art et leur existence. Plongés dans une sorte de rêve éveillé ou d'improvisation hallucinée, les comédiens frôlent une forme de folie à l'image de celle qui enflamme la société russe. Entre passé et présent, vérité et mensonge, mémoire et imagination, rires et larmes, les acteurs/personnages naviguent en huis clos, sur un ring de boxe théâtral.

La mise en scène, à l'image de ces multiples enjeux, se resserre d'une manière radicale sur les comédiens. La scénographie est donc d'une grande simplicité, un tapis et quelques meubles, une sorte de condensé de toutes les salles de répétitions du monde. Lieu de travail, lieu de rêve, la salle de répétitions ouvre ici sur le tout possible de l'imaginaire. Dans *Neva*, d'une manière complètement volontaire, il n'y a aucun effet sonore - ni musique ni bruitage - et les éclairages sont d'une grande simplicité. Il me semblait important de faire ces choix pour que le spectateur puisse être atteint le plus directement possible par les personnages, devenant ainsi un témoin privilégié d'un moment de vie, en temps réel et apparemment sans artifice. Plongés corps et âmes dans cette dialectique brillamment menée par Guillermo Calderón, les comédiens de *Neva* sont nos contemporains.

Paul Golub

Note sur Olga Knipper

Olga Knipper (1868 – 1959), a été un des 39 membres fondateurs du Théâtre d'Art de Moscou créé par Constantin Stanislavski. Actrice célèbre, elle incarna ou créa plusieurs des rôles titres des pièces d'Anton Tchekhov. Olga Knipper reprend le rôle de Arkadina dans *La Mouette* (1898) et, à partir de 1899, celui de Éléna dans *Oncle Vania* (1897) et, en 1901, elle fut la première à jouer Masha dans *Les Trois Sœurs* et, en 1904, Lioubiov Andreïevna dans *La Cerisaie*. Les lettres d'amour qu'elle échange avec Tchekhov, qu'elle épouse en 1901, révèlent une femme forte, pleine d'esprit, à la fois taquine et capricieuse, au caractère souvent volatile. De nombreux points communs existent entre Olga Knipper et le personnage de Masha dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov. Knipper jouait la cadette de la fratrie, la seule à être mariée des quatre, qui, selon les indications scéniques de l'auteur, est "la plus originale et talentueuse des trois sœurs. C'est le portrait d'une jeune femme cultivée et raffinée, parlant français, allemand et anglais, prodigieuse pianiste". Mariée seulement trois ans avec Tchekhov, à sa mort en 1904, elle dédia le reste de sa vie au théâtre. Olga Knipper-Tchekhova continua sa carrière professionnelle, remplie de succès, au Théâtre d'Art de Moscou jusqu'a la fin de ses jours. Elle mourut le 22 mars 1959 à Moscou. Elle était artiste du peuple de l'URSS.

Le Dimanche Rouge

La répression sanglante du 22 janvier 1905, surnommée le Dimanche Rouge, est considérée par beaucoup d'historiens comme un tournant décisif dans le chemin qui allait mener à la révolution russe. Sous la direction d'un prêtre orthodoxe charismatique, le pope Gapone, plus de 100,000 personnes, ouvriers, étudiants, hommes et femmes, familles avec enfants, se rassemblent pour une marche pacifique en direction du palais d'hiver de Saint-Pétersbourg afin de supplier le Tsar Nicolas d'intervenir en faveur du peuple écrasé par la misère économique et la répression politique. Les révolutionnaires, bolcheviks et autres factions, ne sont encore qu'une infime minorité de la population et une solution politique entre le pouvoir autocrate et les mouvements

sociaux démocrates semble encore possible. Convaincu que celui qui est perçu comme père spirituel du peuple russe, le Tsar Nicolas II, ne peut rester insensible à cet appel, le prêtre Gapone et la foule qui le suit défile sans armes, certains portant des icones du tsar, dans une ferveur quasi religieuse. Mais, l'armée, suivant peut-être l'ordre direct du tsar, tire sur la foule et, bien que le nombre de morts reste sujet à controverse, le massacre va provoquer une radicalisation quasiment immédiate de la société russe. Selon les mots de l'historien Orlando Figes, « Lorsque finalement les soldats ont arrêté de tirer et que les survivants se sont retournés pour se rendre compte des morts et des blessés à terre, il y a eu un moment clé, pour ainsi dire le tournant de l'histoire de la révolution, quand l'atmosphère s'est muée de l'incrédulité en rage. » A l'image du prêtre Gapone, jusqu'ici sujet fidèle de la monarchie, qui va crier, au moment de la tuerie, « Il n'y a plus Dieu ni tsar. » Ainsi, un processus apparemment inéluctable menant à la révolution de 1917 est enclenché, attisé par la bêtise et l'indifférence du tsar et par la misère grandissante du peuple violenté par le pouvoir, la famine et, bientôt, la guerre.

Guillermo Calderón

Auteur de théâtre, scénariste et metteur en scène, depuis la création de sa pièce *NEVA* en 2006, Guillermo Calderón est reconnu comme l'écrivain de théâtre chilien le plus important de sa génération. Mettant en scène ses propres textes, il écrit typiquement des pièces avec des distributions très réduites, nécessitant des décors succincts. Par le biais de son écriture puissante et originale, à la fois remplie d'humour mais aussi féroce et sans concessions, ses thématiques interrogent l'histoire brutalisée du Chili, à l'image de son texte *Diciemebre* (*Décembre)* méditation théâtrale sur une guerre qui se déroule dans les Andes dans le futur. A travers des situations apparemment simples, une langue riche et imagée qui est toujours au service du jeu et des comédiens, les textes de Guillermo Calderón révèlent et décortiquent d'une manière presque hallucinatoire le quotidien et en font une matière transcendante de théâtre. Ses deux pièces les plus récentes, *Villa* et *Discurso*, ont été écrites en résidence au Royal Court Theatre à Londres avant d'entamer une longue tournée internationale. On a pu voir ses spectacles à Paris en novembre 2012, lors de leurs présentations au Théâtre de la Ville à Paris, dans le cadre du Festival d'Automne. De ses spectacles, joués en espagnol, Jean-Pierre Thibaudat écrit sur blog Rue89 : «L'écriture vive, tendue, ne verse ni dans le discours, ni dans la thèse, ni dans la démagogie, mais instaure une sorte de furieux débat démocratique à cœur ouvert (…) » Et, parlant de l'aspect volontairement politique de l'œuvre de Calderón, Jean-Pierre Thibaudat, conclue « Encore faut-il être un maître de la scène. Ce qu'il est instinctivement et magnifiquement. »

Paul Golub

Fils des peintres américains Leon Golub et Nancy Spero, Paul Golub naît en France. Alors qu'il est âgé de trois ans, sa famille retourne aux Etats-Unis où il effectue sa scolarité et travaille en tant qu'acteur. Suite à ses études universitaires, il gagne le prix Watson, qui lui permet de venir en Europe. En 1985, il entre au Théâtre du Soleil où, comédien, il joue sous la direction d'Ariane Mnouchkine pendant trois ans. En 1990, il crée le Théâtre du Volcan Bleu, compagnie conventionnée par la DRAC du Limousin. Parmi leurs créations : *Fen* et *Septième Ciel* de Caryl Churchill, *Les Armes de la nuit* d'après Vercors, *Tout bas… si bas* de Koulsy Lamko, *Le Songe d'une nuit d'été* et *Macbeth de Shakespeare, Il Circo Popolare Poquelino* d'après Molière, *Hamlet sur la route* d'après William Shakespeare, *Mystère Poe* d'après la vie et l'oeuvre d'Edgar Poe, *Celle qui courait après la peur, Un siècle d'industrie, Dans le vif* et *Le Cabaret de la Grande Guerre* de Marc Dugowson, et *Neva* de Guillermo Calderón. Il prépare pour la rentrée 2016 la création d'un texte sud africain, *Le Lilas africain* de Pamela Gien, et pour 2017 un spectacle pluridisciplinaire avec le groupe légendaire anglais The Tiger Lilies sur la vie et l'oeuvre d'Edgar Poe, intitulé *Edgar Allan Poe : Une Hauntologie.* En collaboration avec le vidéaste américain Mark Holthusen et l'écrivain suédois Peder Bjurman, le spectacle va mêler musique, théâtre et projections vidéos.

Depuis décembre 2013, Paul Golub occupe les fonctions de responsable pédagogique de l'Académie de l'Union, École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin. Il a également travaillé en tant qu'assistant à la mise en scène auprès de Declan Donnellan et de Silviu Purcarete et a été directeur du Festival de la Luzège en Corrèze. De 2012 à 2015, il a été artiste associé au Théâtre de l'Union – CDN du Limousin.

Neva © Thierry Laporte

Anne Girouard – *Olga Knipper*

Anne Girouard exerce son talent pour la comédie autant sur les planches que sur les grands et petits écrans. Elle a été formée à l'École Supérieure d'Art dramatique de la ville de Paris, puis à l'ENSATT.
Elle a joué sous la direction de Raymond Acquaviva (*Guerres* – montage de textes), Claudia Stavisky (*Un chapeau de paille d'Italie* / Nino Rota à l'Opéra de Lyon), puis dans le cadre des spectacles de sortie de l'ENSATT avec Christian Von Treskow, Richard Brunel et Brigitte Jaques-Wajeman. Elle joue ensuite sous la direction de Jean Lacornerie (*Monsieur de Pourceaugnac* de Molière), Arlette Téphany (*Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche), Vincent Debost (*Naïves Hirondelles* de Roland Dubillard), Luca Ronconi (*Les Bacchantes* d'Euripide), Philippe Faure, (*Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux). Sous la direction d'Anne-Laure Liégeois, on l'a vue dans *Embouteillage*, *Dom Juan ou le festin de pierre* de Molière, *Ça*, *L'Augmentation* de Georges Perec, *Edouard II* de Christopher Marlowe, *Débrayage, quatre extraits et un inédit* de Rémi De Vos, *La Duchesse de Malfi* de John Webster et *Macbeth* de William Shakespeare. Elle a mis en scène (avec la collaboration de Rafaèle Huou) et interprété *L'Eveil du printemps* de Wedekind (2000).

Au cinéma, elle a joué sous la direction de Marie Pascale Osterrieth, Gérard Krawczyk, Isabelle Mergault, Philippe Blasband. À la télévision, elle a travaillé avec Christian Faure, Alexandre Astier et Laurent Jaoui.

Neva © Thierry Laporte

Marc Lamigeon – *Aleko*

Il suit les cours du Studio Pygmalion, du cours Florent et du conservatoire du Centre et du XIe arrondissement, avant d'intégrer l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre en 2004. À la fin de sa formation, il est engagé par Christian Schiaretti dans *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin. Il joue ensuite *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, mis en scène par Olivier Maurin, puis *Sniper Avenue* de Sonia Ristic, mise en scène de Magali Léris. Avec sa propre compagnie, La Tornade, il crée *Des Amours* d'après des nouvelles de Dorothy Parker. En 2010-2011, il joue le rôle-titre dans *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, mis en scène par Magali Léris. En 2012-2013 il joue dans *Dans le vif* et *Le Cabaret de la Grande Guerre* de Marc Dugowson mis en scène par Paul Golub. En 2013-2014 il joue dans *Oreste de Euripide* mis en scène par Cyril Cotinaut. Entre 2014 et 2016, il joue dans 2 mises en scène de Maëlle Poésy : une adaptation de *Candide* de Voltaire et *Ceux qui errent ne se trompent pas*, spectacle qui sera repris lors du Festival In d'Avignon 2016.

Neva © Thierry Laporte

Pauline Belle – *Macha*

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2013), elle a fait ses classes auprès de Dominique Valadié et Philippe Duclos. Elle joue au théâtre sous la direction de Rodolphe Congé (*L'Incroyable matin* de Nicolas Doutey), Robert Cantarella (*Violentes femmes* de Christophe Honoré), Anne-Laure Liégeois (*Macbeth* de Shakespeare), Nathalie Grauwin (*Le Bourgeon* de Feydeau), Stéphanie Tesson (*Alice et les merveilles*), François-Xavier Rouyer (*Nuit*), Sylvain Martin (*L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi), Patrick Sommier (*Le Projet Chine*)… Elle travaille régulièrement pour les fictions de Radio France, et monte des spectacles avec sa compagnie, La Multinationale.

Extrait

MACHA. – Olga, il va y avoir une révolution et elle va être tellement belle. Les gens vont chanter dans les rues et ensuite ils vont mourir. Parfois, je me dis que j'aurais aimé être un homme. J'aurais aimé avoir du poil sur le visage. J'aurais aimé boire de la vodka et ne plus tenir droit, et me battre dans la rue pour voir le sang couler. Et porter des grosses bottes et des vestes en cuir. Fumer. Me baigner dans le fleuve en plein hiver, avec les ours polaires. Insulter les femmes, siffler, avoir des cicatrices sur la figure. Rire de mes propres blagues. Aimer ma propre puanteur. Avoir des tatouages, avoir fait de la prison, avoir pris des coups, ne pas croire en Dieu, pisser debout, dormir de jour, n'avoir pas peur, avoir mis le feu chez des riches, avoir violé des comtesses, des duchesses, des princesses. Avoir tué. Avoir lynché, avoir mangé de la chair humaine, avoir fait la guerre, avoir tué des enfants, avoir violé des petites filles et des vieilles femmes. J'aurais aimé être un homme. Je me sentirais heureuse. Alors comme ça vous vous aimez ? Vous allez vous marier ? Ça fera de vous de meilleurs acteurs ? La révolution a été faite pour des gens comme vous, pour pouvoir vous brûler. Combien de temps est-ce qu'on peut parler d'amour ? Ça me donne envie de vomir. Oui, Olga. Ton mari est mort et tu veux revivre sa mort parce que tu es incapable de jouer. Mais tout le monde s'en fiche. Dehors, c'est dimanche et le sang coule, les gens sont en train de mourir de faim dans la rue et toi, tu veux faire du théâtre. L'histoire passe comme un fantôme, il va y avoir une révolution. Qui est stupide au point de s'enfermer dans un théâtre pour pleurer sur des histoires d'amour et de mort ? J'ai honte d'être une actrice. C'est tellement égoïste, c'est une supercherie bourgeoise, un dépotoir, une écurie. Olga, tu es une jument, ou plutôt non, une mule. Et toi, Aleko, tu es un pauvre type, prie pour moi quand cette ville brûlera et prie pour moi le jour de la révolution, pour que je meure en Sibérie. Prie quand on brûlera tes églises. Comédiens de merde. Indolents, ignorants, prétentieux et creux, coques de noix, tomates pourries. Aleko, si tu montes au ciel, regarde-moi brûler. Vous voulez jouer une pièce de théâtre ? Combien de fois est-ce qu'on peut répéter « je t'aime » et « je ne t'aime pas » ? J'en ai marre. Combien de fois est-ce qu'on peut pleurer et hurler la vérité sur scène ? Et être encore plus vrais et trouver de nouveaux symboles ? Ça suffit. On est en 1905 et je crois bien que c'en est fini du théâtre. Le XIXème siècle est derrière nous, le capitalisme a des machines, à présent. Vous me dégoûtez. Je pourrais commencer par mettre le feu à ce théâtre, j'aimerais le voir brûler et, avec lui, l'arrogance, la vanité. Je hais l'amour du théâtre, ses gestes faux, sa classe, ses sarcasmes, ses prétentions. Ça m'étouffe, Olga. Je ne veux pas travailler sous un maquillage, je ne veux pas avoir l'air belle. Vous voulez faire quelque chose pour de vrai ? Sortez dans la rue et regardez la force toute simple de la violence politique, la fin du régime. C'est tellement beau de tuer un soldat ou de faire exploser un ministre avec une bombe, ça sent la justice. Les autres comédiens ne viendront pas, ils ont été tués. Je déteste tes mimiques bien travaillées, tes larmes noires, ton rire de gorille, tes poses mielleuses. Poulailler, dépotoir pour idées mortes. Il va y avoir une révolution et, si on survit, on sera libres. On va boire, on va gagner des guerres, on va chanter aux funérailles. Mais ne me parlez pas d'amour, Olga, Aleko, parlez-moi de famine. Construisez un hôpital, mettez-vous en marche, allez voler des armes, tuez un soldat, tuez un noble, faites quelque chose qui ne soit pas honteux, pour une fois ne parlez pas avec un nœud dans la gorge. Oh, mon cher, mon doux, mon beau théâtre… L'amour me fait rire. Le théâtre, c'est de la merde. Les acteurs, c'est de la merde. J'imagine une révolution. Le monde touche à sa fin et on ne sera jamais libres. Pourquoi perdre son temps à ça ? Comment est-ce que tu peux monter sur scène en sachant que, dans la rue, dans le monde, les gens sont en train de mourir ? Art bourgeois, théâtre bourgeois. Je hais le public qui vient éprouver des sensations, je me hais comme actrice. Pourquoi y a-t-il des pauvres ? J'ai envie de mourir, j'ai gâché ma vie à faire la

la roue, et regardez-moi maintenant : je pleurniche, je suis aigrie. Je donnerais tout pour être morte aujourd'hui, morte comme le metteur en scène, comme Ossip, Sacha, Andreï, l'ouvreuse, Igor et les autres. J'aimerais être morte. Mais, avant de mourir, tout en me vidant de mon sang, je penserais : aimez-vous, pleurez, priez, jouez, riez, je m'en fiche, je me fiche de tout. Parler, pour vous, c'est pareil que vomir. L'amour, c'est le sexe, et le sexe, c'est notre croix, notre misère. Nous sommes comme les chiens et vous, vous forniquez comme des chiens sur scène, vous êtes gonflés, collés l'un à l'autre, il faut vous asperger d'eau bouillante pour vous séparer. Je ne supporte plus ni ton odeur de talc ni tes larmes sucrées. Tu veux souffrir dans un fauteuil, bien confortablement, comme on souffre au théâtre ? Va t'asseoir en Perse, en Turquie, en Pologne, en Mandchourie, et laisse la guerre te passer dessus. Tu veux pleurer ? Va travailler à l'usine, comme les enfants, et attends que la suie te dessèche les poumons. Mais ne viens surtout pas me dire qu'on souffre sur scène. Parce qu'on n'y souffre pas. On souffre dans la vie. Je hais le public, cette bande de niais qui vient s'amuser pendant que le monde touche à sa fin. Ils viennent chercher de la culture, ils viennent soupirer. Ils devraient avoir honte. Ils devraient donner leur argent aux pauvres. Il y a des gens qui meurent de faim, des enfants qui perdent leurs dents de lait sauf que derrière plus aucune ne repousse. Comédiens de merde, vaniteux, qui se prennent pour des artistes mais qui ne sont que des fantômes, des guignols, des pantins, comme vous. Vous voulez du théâtre ? Vous voulez pleurer ? Je vais vous en donner, de la scène et des larmes. Nous allons mourir et on nous oubliera. C'en sera fini de l'amour. Le soleil ne se lèvera plus pour personne. C'en sera fini de la Russie, nous allons mourir une bonne fois pour toutes. La vie était une grossière erreur. Mais, s'il vous plaît, arrêtez de parler d'amour. Et ne parlez pas de la mort, parce que vous ne la comprenez pas. Rentrez chez vous, ou bien allez travailler, comme tout le monde. Pourvu que le théâtre meure avec vous. À l'avenir, quand c'en sera fini du monde, il n'y aura plus que des films et l'écran nous fera pleurer comme des poules, comme Olga Knipper. Ne meurs pas, Anton, ne meurs pas, mon écrivain, écris-moi quelques derniers mots…

Un deuxième spectacle du Théâtre du Volcan Bleu mis en scène par Paul Golub va également être présenté au théâtre Le Nouveau Ring du 6 au 30 juillet à 21h40

LE CABARET DE LA GRANDE GUERRE

De Marc Dugowson

Sur une idée de Paul Golub

avec
Gauthier Baillot, Sébastien Bravard, Marc Lamigeon
et Anne-Sophie Pommier

Cette forme légère est une reconstitution imaginaire d'un cabaret impromptu, inventé par les soldats eux-mêmes le soir du 31 décembre 1917. Paysans et ouvriers qu'on a transformés en soldats, ils s'improvisent maintenant comédiens, chanteurs, marionnettistes alternant sous la baguette d'un meneur de revue, sketches, chansons, théâtre et guignol. Des numéros tour à tour maladroits, drolatiques, révoltés ou émouvants empreints de désir de vivre et pour qu'enfin tout cela cesse une bonne fois pour toute.

Le Cabaret de la Grande Guerre a déjà été joué une soixantaine de fois en France.

Réservations : 06 58 21 34 36

Durée : 1h05

Tarifs 17€/ 12€

Relâches : les lundi 11, 18 et 25 juillet

Le Nouveau Ring – Impasse Trial – 84000 Avignon

Production :
Le Théâtre du Volcan Bleu (compagnie conventionnée par la DRAC du Limousin, Ministère de la Culture et de la Communication).
Coproduction : Le Théâtre de l'Union-Centre Dramatique National du Limousin
Projet soutenu par la Région Aquitaine Limousin Poitou-Charentes

Contacts

Presse / CÉCILE À SON BUREAU

Cécile Morel : 06 82 31 70 90 – cecileasonbureau@orange.fr

Diffusion / TRIPTYQUE PRODUCTION

Andréa Petit-Friedrich - + 33 6 14 93 17 33 - andrea@triptyqueproduction.fr

Marie Pluchart - +33 6 63 67 50 65 - marie@triptyqueproduction.fr

Compagnie / Théâtre du Volcan Bleu : 06 16 26 12 74 – info@volcanbleu.com

Site de la compagnie : http://volcanbleu.com/